

## BOULENGER Quentin (29 ans)



Elle l'imagine au fond de la salle, hochant la tête sans frénésie, mais forcément attentif à la musique des *Eagles of Death Metal*, lui qui n'aimait rien tant que le live et évoquait la venue du groupe à Paris six mois à l'avance. Elle sait, la petite sœur, que Quentin ne s'installait pas au milieu de la fosse, qu'il ne fallait pas une tête derrière lui, tant il était haut sous la toise et tenait à ne fâcher personne. Un mètre quatre-vingt-treize de prévenance et les épaules larges comme l'esprit, forgé dans les itinérances familiales en France - Paris, Aix-en-Provence, Lyon - et au Japon, pays où il était plusieurs fois retourné.

Quentin Boulenger, 29 ans, avait une culture encyclopédique de la musique. La découverte des *Beatles*, à 18 ans, avait immergé dans le rock cet autodidacte de la guitare. Sa passion l'emmenait dans les salles de concert plusieurs fois par mois avec sa femme, Hélène. Les deux globe-trotteurs s'étaient rencontrés lors d'un stage de fin d'études et ne s'étaient plus lâchés. Les soirées dans leur appartement parisien, où les meubles vintage côtoyaient photos de voyage et bibelots chinés aux puces, se finissaient souvent par un pas de danse au son chaud d'un vinyl.

Son couple, décrit son épouse, était « *sain, simple et profond* ». La fratrie, ses deux sœurs Diane, Olivia et lui, était fusionnelle. Le week-end, un concert, un cinéma ou un restaurant en trio, devenu quatuor avec la rencontre d'Hélène, adoptée il y a six ans. Le dimanche midi, rendez-vous était pris chez les parents. Si un gâteau au chocolat ponctuait le déjeuner, il était sûrement préparé par Quentin.

« *Il était dans la justesse et la modération* », décrit Thomas, son ami depuis l'externat Sainte-Marie de Lyon. Au début, Quentin était « *Bou* ». Parce que Boulenger, et parce que sa croissance avait été tardive. Le « *petit bout* » devenant grand, il avait vite hérité d'autres surnoms, comme « *Mu-shu* » en classe préparatoire aux écoles de commerce. Il avait gardé les cheveux longs en arrière et le style très soigné de son enfance dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris et à Neuilly.

Il avait le raffinement et l'élégance dans la sobriété, décrivent ses proches. « *Presque distant, sur la réserve, comme s'il devait compenser sa taille par une discrétion de caractère*, analyse Benoît Bandelier, collègue du groupe L'Oréal devenu son ami. *C'était la force tranquille. Les femmes aimaient son côté mystérieux et élégant, doux et galant.* » Avec ses amis, il se posait en observateur, usait de peu de mots, souvent pertinents.

L'âge l'avait rendu « *charismatique, hyper solide* », décrit Hélène. « *Il savait se faire respecter sans hausser la voix.* » Sa technophilie, qui lui faisait essayer le dernier gadget et la dernière application des mois avant tout le monde, l'avait guidé vers le marketing numérique.

À force de le voir démonter des PC au milieu des rouges à lèvres, on l'avait affublé d'un nouveau surnom : « *Souris d'or* ». Il n'avait ni l'ego ni la férocité qui sévissent parfois dans le monde du luxe, dit Benoît. Quentin Boulenger pouvait s'épuiser par sa générosité à ne jamais dire non à un coup de main ou à une tâche supplémentaire, et se projetait ailleurs. Bientôt, assurait-il, le couple quitterait Paris, et sans doute sa Smart dans laquelle cet amateur de voitures rentrait son petit double-mètre pour sillonner la capitale. Le projet de vie qu'Hélène et lui partageaient a été brisé, écrit son père, « *par une insoutenable injustice barbare et totalement étrangère au monde de respect des autres que Quentin aspirait à construire* ».

Clément Guillou

[http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/13/quentin-boulenger-29-ans-enmemoire\\_4830790\\_4809495.html](http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/visuel/2015/12/13/quentin-boulenger-29-ans-enmemoire_4830790_4809495.html)